

## NOTICE BIOGRAPHIQUE



Auguste DONDELINGER  
(1876-1940)

C'est assurément l'un des métallurgistes les plus avertis, les plus aimés et les plus agissants qui vient de disparaître, et cela alors que la France a tant besoin de toutes ses énergies industrielles, spécialement en sidérurgie.

Né à Kayl, dans le Luxembourg, le 22 août 1876, Auguste Dondelinger fit ses études secondaires à l'Athénée de Luxembourg. Attiré, comme nombre de ses compatriotes — et non des moindres — vers l'École Centrale des Arts et Manufactures, il vient préparer le concours à l'École Sainte-Geneviève. Il est reçu en 1897. Durant ses trois ans d'école, il se distingue d'une façon toute particulière et sort le premier dans la spécialité de métallurgiste. Dès 1900, il se dirige tout naturellement vers l'industrie qu'il aime déjà; il débute à l'aciérie Thomas de Dudelange, puis gagne l'usine de Neuves-Maisons (1901); après un passage aux Forges de Commentry (1903), il revient à Neuves-Maisons (1905) et entre enfin à Senelle-Maubeuge (1909). C'est là que devaient s'affirmer toutes ses qualités maîtresses : cet enthousiasme plein de jeunesse qu'il conserva toute sa vie, cette finesse de jugement et ce bon sens ainsi que l'amour du travail qui en firent un très grand chef. En 1912, il est nommé administrateur-délégué et étend tout de suite le rayon d'action de la Société par fusion avec les Usines de Villerupt-Laval-Dieu.

La guerre survient et Dondelinger, qui est naturalisé français depuis 1912, est mobilisé dès le 2 août; il participe à la défense de la citadelle de Longwy et suit en captivité le colonel Darce, commandant la place.

Rapatrié en 1917, il veut immédiatement travailler pour la défense nationale; il crée les usines de Fécamp et de Manois.

Dès l'armistice, il rentre à Longwy et, dans un magnifique effort, il reconstitue les usines de Senelle, de Laval-Dieu et de Maubeuge. Le premier haut fourneau rallumé après guerre fut l'un des appareils de Senelle.

Bien des circonstances nous rapprochèrent; mes visites à Longwy, durant lesquelles il était si fier de montrer ses belles usines, mes voyages et conférences à Luxembourg, auxquels il m'accompagnait comme président du groupe des Centraux de Longwy-Luxembourg; puis ce furent les problèmes de normalisation, et surtout les grandes œuvres de l'École qui l'avaient formé. Il s'y intéressait avec tout son cœur, toute cette ardeur juvénile que nous admirions. Nous l'avions appelé à siéger au Conseil de l'École Centrale et, peu de temps avant la guerre, à une réunion de camarades, je l'avais sollicité de revenir parmi nous. Il avait accepté avec un éclair dans le regard et ce sourire, plein de bonté, que ne sauraient oublier ceux qui l'ont approché.

Bien souvent il nous accueillit, les miens et moi-même, au milieu de sa famille et nous étions frappés de la vie taite de simplicité et de charme que nous y trouvions.

Chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de guerre, commandeur de la Couronne de chêne de Luxembourg, consul de son pays natal, Dondelinger était membre de la Chambre de Commerce de Nancy depuis 1922, membre de la Commission de Direction du Comité des Forges de France, depuis 1923. Il siégeait aussi à la Commission Internationale des Cokes et était administrateur de diverses Sociétés.

Il apparaît bien que les événements actuels ont hâté sa fin. Privé de nombreux collaborateurs,

